

«Les Martiens, c'est peut-être nous»

Directeur de l'Agence martienne, photothèque spécialisée, Yves Bosson est le coauteur du «Dictionnaire visuel des mondes extraterrestres»

Samedi Culturel: Pourquoi l'Agence martienne est-elle martienne?

Yves Bosson: Parce que Mars est notre planète fétiche. Et pour ne pas trop se prendre au sérieux. Beaucoup de sujets liés à l'imaginaire scientifique, beaucoup de thématiques que nous traitons dans le cadre de la photothèque croisent la planète Mars: l'astronomie, l'astronautique, les extraterrestres, voire le spiritisme puisque des médiums ont effectué des voyages sur la planète Mars. Par exemple Hélène Smith, à Genève, qui en a ramené une écriture et un langage martiens.

Quel est le premier Martien que vous ayez rencontré?

Moi-même, sans doute. Derrière le Martien se cache l'homme. La quête du Martien, c'est celle de nous-même...

Comment se porte le Martien de nos jours?

Le thème a perdu de son sérieux. Au début, on évoquait les «habitants des planètes». On a commencé à parler de Martien dans les années 1950, avec une connotation péjorative, quand il y a eu toute une série d'observations d'ovnis. «Martien» est un terme assez charmant. Il rappelle la portée culturelle d'un sujet vieux



John Carter. Le héros d'Edgar Rice Burroughs a inspiré des comics.

de vingt-cinq siècles, puisqu'il est lié à l'idée de la pluralité des mondes habités.

Le Martien est-il un cas à part dans la faune cosmique?

Sans doute. Le Martien est proche de l'homme comme Mars est proche de la Terre. On a toujours voulu que la planète Mars soit l'égale, la sœur de la Terre. Ce désir transparait dans l'histoire objective et fantasmatique de notre relation à Mars. On y a trouvé des éléments réels comme les pôles, deux lunes. On a remarqué que la journée martienne est à peu près

égale à la journée terrienne. Comme on voulait façonner Mars à l'image de la Terre, on a aussi trouvé des éléments imaginaires. Ce n'est pas par hasard si les canaux ont été observés entre l'ouverture du canal de Suez et celui de Panama. C'est sans doute encore le cas maintenant. On cherche des traces de vie. Comme on n'a pas trouvé de Martiens, on va forer le sous-sol pour voir s'il n'y a pas de micro-organismes.

A quoi servent les Martiens?

Ils servent à nous interroger sur nous-mêmes. Toute la production artistique, littéraire sur la planète Mars se fait à l'aune de cette idée que les Martiens, c'est peut-être nous. Dans *La Guerre des mondes*, cette œuvre absolument majeure, les Martiens sont une métaphore de l'homme blanc, colonialiste colonisé. Pour Wells, intéressé par le darwinisme, ils représentent aussi l'homme arrivé au stade final de son évolution: un gigantesque cerveau prolongé par quelques tentacules. Les appareils locomoteurs, reproducteurs, digestifs sont externalisés, confiés à des machines.

Y aura-t-il toujours des Martiens?

Oui. Dans notre imaginaire, certainement. J'espère qu'ils vont perdurer. **Propos recueillis par A. Dn**